

Lucetta Scaraffia, la "féministe" du Vatican

Elle n'a pas froid aux yeux, Lucetta Scaraffia. Ou plutôt "la" Scaraffia, comme on appelle en Italie les femmes en vue. Car, au Vatican, des femmes en vue, il y en a peu. Même si la Secrétairerie d'État compte un bon quart de femmes, seulement deux sont "numéro trois" de dicastères, tandis que beaucoup sont expertes aux Musées du Vatican ou employées à la Cité.



Parce qu'elle est éditorialiste à *L'Osservatore Romano*, le quotidien édité par le Saint-Siège, chaque fois qu'elle l'estime nécessaire, lorsque la dignité des femmes est mise en cause, Lucetta Scaraffia monte au créneau. Ainsi, à la mi-mars 2009, elle se trouvait à Paris lorsque Mgr José Cardoso Sobrinho, archevêque de Recife, prononça l'excommunication de la mère et des médecins qui avaient avorté une fillette de 9 ans violée par son beau-père. « *Ce geste ne manifestait aucune pitié*, dit-elle encore aujourd'hui. *Je me suis mise en colère. Ja-mais une femme n'aurait réagi de la sorte.* » Constatant le vent de fronde qui saisit alors l'Église en France, et les nombreux évêques interpellés par leurs fidèles, Lucetta Scaraffia avait, en un coup de fil au Vatican, déclenché un contre-feu sous la forme d'un texte publié à la "une" de son quotidien, avec l'accord du secrétaire d'État.

Signé du président de l'Académie pontificale pour la vie, Mgr Rino Fisichella, il appelait à la compassion, sobrement titré : « *Du côté de la fillette brésilienne* ». « *Naturellement, je suis féministe, et je suis aussi catholique !* » Si elle se reconnaît volontiers « *anticonformiste* », elle n'a jamais été anticléricale. C'est sur cette ligne de crête qu'elle va son chemin. Sans concession, ni sur la forme – « *les femmes qui travaillent au Vatican sont agacées de n'être considérées que comme des assistantes, voire des domestiques* » – ni sur le fond – « *je ne suis pas favorable à l'ordination des femmes, mais si l'Église fait très bien de maintenir et de valoriser la différence des sexes, ce n'est pas une raison pour ne pas donner plus de pouvoir aux femmes* ». Et la liste des postes à pourvoir est longue : « *Des femmes pourraient diriger des dicastères. De nombreuses laïques, consacrées ou non, et aussi des supérieures générales de congrégations religieuses, ont une excellente connaissance du monde. Et pourquoi pas des femmes cardinales ? Sur le fond, il n'est pas nécessaire d'être ordonné pour recevoir la barrette. Rien ne s'y oppose.* » Pour sa part, elle s'en tient à sa nomination comme consultant au nouveau Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation. « *J'y suis l'unique laïque "normale" !* », sourit-elle. [...]

À la suite de son livre *Deux en une seule chair*, elle répète, de studio de radio en plateau de télévision : « *La sexophobie de l'Église est un stéréotype. Elle accorde une grande importance au corps, au point de ne pas en faire seulement un instrument de plaisir, mais de relation.* »

Au bout de ce parcours atypique, la préface des œuvres complètes du cardinal Joseph Ratzinger, « *un théologien qui parle à tous* », assure-t-elle, « *un pape nécessaire en ce moment historique* ». Lors d'un passage à Paris, Lucetta Scaraffia aimerait rencontrer Sylviane Agacinski, dont elle se sent très proche. L'édition espagnole d'un de ses livres a été publiée, par erreur, avec la photo de l'épouse de Lionel Jospin. "La" Scaraffia n'est pas loin d'y voir un signe du destin.

Frédéric Mounier

in "La Croix" du 15/05/12